

Note du week-end / élections (transmis par mail)

1. L'attente au soir du second tour sera très certainement celle d'une « réaction » ou d'un « sursaut ».

- **Les Français ne pensent pas que nous allons gagner.** 9% seulement anticipent une victoire de la gauche (et 16% des électeurs de gauche). Cela permet d'éviter l'effet déceptif, mais prépare sûrement les électeurs à l'attente d'un rebond : encore faut-il savoir quelle nature et quel contenu lui donner.
 - **Renverser l'interprétation des résultats sera difficile.** Malgré les efforts déployés dimanche dernier, c'est bien l'UMP qui aux yeux des Français a remporté de loin le scrutin (45%) devant le FN (26%). Le PS n'est vu comme « vainqueur » que par 5% (13% des électeurs socialistes). Le sentiment à gauche est au mieux d'avoir « limité la casse » : 56% des sympathisants de gauche pensent que « *le PS a plutôt bien résisté* », mais 43% d'entre eux estiment tout de même que le PS « *a subi un très gros échec* ».
 - **Les explications de vote montrent que beaucoup d'électeurs de gauche se sont déplacés avec réticence.** Mais ils l'ont fait : c'est une demande d'espérance, pas un chèque en blanc. Ils guetteront sans doute dans les semaines à venir des signes montrant que nous avons compris et que nous serons fidèles à cette exigence.
- ⇒ Tout laisse à penser que dimanche encore, beaucoup d'électeurs nous auront apporté leur soutien à reculons, et avec le sentiment que nous avons subi une défaite. Sans avoir besoin de trop l'intérioriser, ni donner prise à des instrumentalisation, nous devons montrer des marques de lucidité, de sincérité et de volonté.

2. Dimanche viendra clore une séquence très politique, sans que la suite soit claire dans l'esprit des Français.

Le second tour achèvera en fait **une période de plus d'un mois où l'impression dominante aura été que les problèmes de la vie quotidienne ont été mis de côté**. Depuis la mi-février et le vote de la loi Macron (dernier acte qui a marqué l'opinion), se sont succédé 3 semaines où le sentiment dominant était celui d'une confusion quant au sens de l'action gouvernementale ; puis 3 semaines très politisées où l'on s'est éloigné des enjeux quotidiens.

- **Les Français ne reprochent pas au Premier ministre son implication forte et très politique dans la campagne** : 54% d'entre eux, et 78% des sympathisants socialistes, estiment que M. Valls a « *eu raison de s'engager dans la campagne électorale comme il l'a fait* ». Cet engagement **le dédouane** même : 68% des Français et 84% des sympathisants socialistes ne pensent pas qu'il soit « *personnellement responsable de cette défaite* ».

Les Français ont accepté cette « parenthèse politique » - même s'ils se plaignent de ne pas avoir assez entendu parler des vrais enjeux du vote.

« *L'absence de programmes précis, j'ai plutôt eu l'impression qu'on cherchait à diminuer l'impact des autres partis politiques qu'à proposer de réelles solutions aux gens* ».

« *Les élections, les chefs de partis se rejettent la faute les uns sur les autres et ne font rien, je suis une déçue* ».

- **Mais ils souhaiteront qu'elle se referme vite : ni d'éventuels ajustements gouvernementaux** (qui, sauf s'il s'agit de tout chambouler, passeront sans doute assez vite dans les radars de l'opinion) **ni des mouvements d'appareils** (qui intéressent assez peu l'opinion quand ils ne provoquent pas une réaction de rejet) **ne devraient être interprétés comme un signal de rebond.**

Ils risquent même de provoquer le sentiment inverse de s'enfermer dans des manœuvres politiques plutôt que de revenir à la réalité. Ainsi, 58% des Français, et 66% des sympathisants socialistes, ne « *souhaitent pas un remaniement avec l'entrée par exemple de ministres écologistes et frondeurs* » : ils n'en voient sans doute pas l'intérêt.

Ils paraissent au contraire **craindre que ces manœuvres gênent l'action économique** : 59% d'entre eux, 66% des sympathisants PS, et même 52% des sympathisants EELV, demandant au gouvernement de « *poursuivre avant tout sa politique économique en faveur des entreprises, de l'activité et de la croissance* » plutôt que de « *rassembler avant tout la gauche, quitte à modifier sa politique économique* ».

Il n'y aura sans doute pas non plus d'appétence pour de longues discussions sur l'interprétation des résultats du vote : le débat médiatique initié au soir du premier tour a semblé avoir surtout créé de la confusion et l'impression chez certains (y compris à gauche) que l'on tentait de les manipuler.

« Les réactions des différents chefs de partis face aux résultats des élections départementales. J'ai trouvé leur réaction inappropriée par rapport aux résultats »

3. Les attentes à l'issue du second tour semblent principalement :

- **un besoin de revenir aux « vrais sujets »** (c'est-à-dire l'urgence économique, le pouvoir d'achat, l'emploi) ;

« Quand je vois les politiciens se déchirer dans les élections pour avoir la bonne place, ils ne s'occupent pas beaucoup des Français et du pouvoir d'achat ».

« Rien ne se débloque ».

« Pas de réforme de l'économie, de la fiscalité, des retraites, de la SS, du mille-feuille territorial, de l'administration, de l'organisation politique, etc, et comme la reprise est supposée arrivée, il ne se passera plus rien jusqu'en 2017, qui sera la nouvelle année de toutes les promesses les plus démagogiques ».

« Aucune décision positive. Le gouvernement ne tient compte que de lui-même. Il y a de plus en plus d'emplois détruits. essayez de discuter avec le RSI ou l'URSSAF : ils sont sur des planètes différentes et pas concernés. »

« Les retraites n'augmentent pas, la taxe d'habitation augmente, le marché du travail n'est pas réjouissant, le pouvoir d'achat diminue chaque mois. La délinquance. Ça ne suffit pas, il faut agir. »

- **un besoin d'apaisement** qui s'est ouvert après les attentats (cf. demande de discours républicains), et qui non seulement ne s'est pas refermé, mais semble même avoir été **réactivé par les scores du FN** - nouveaux révélateurs des tensions que l'on craint dans la société.

A ce titre, c'est moins la montée du FN qui fait peur (surtout au niveau local, ce qui explique qu'elle ne semble pas avoir été un levier majeur de mobilisation du vote), **que ce dont elle est le symptôme**. Dès lors, l'attente est moins à « casser le thermomètre » (taper sur le FN) qu'à **s'attaquer à la fièvre identitaire qu'il révèle** (les tensions, le racisme, les multiples formes de radicalisation).

« Quand je vois qu'un grand nombre de Français veut voter fn, c'est que quelque chose ne tourne pas rond en France ».

« Pas le moral à cause de l'enracinement des idées xénophobes et racistes du FN (et non pas l'existence même de ce parti...), le repli des Français sur eux-mêmes, le communautarisme réducteur ».

« Le profil "facho" des français qui s'affiche ouvertement ».

« Mauvaise évolution des mentalités, xénophobie et racisme de plus en plus présents malheureusement ! »

« La montée des idées islamophobes, xénophobes, homophobes, antisémites, racistes et de l'individualisme ».

« Car la France est désunie ».

« Une droitisation de la société française, un repli ».

- **une demande très forte de « montrer le changement »** - cause principale de la désaffection envers le vote ou du basculement vers l'extrême-droite - ; qui ne se limite pas à une amélioration de la **situation économique** (les Français ont pour la plupart entendu le « discours de la réforme » et souhaitent que nous allions plus loin, même s'ils doutent des résultats), mais comprend aussi un **changement des « pratiques » de l'élite politique** (besoin d'être entendus, considérés, voir des dirigeants responsables et actifs qui paraissent vraiment se mettre au service de l'intérêt général).

« J'espère que les politiques vont faire preuve de bons sens et essayer de travailler intelligemment. Il faut sauver la France et arrêter ces chamailleries qui ne servent pas la France ! »

« J'en ai ras le bol du comportement des politiques. C'est honteux. »

« J'ai l'espoir avec ce qui s'est passé début janvier que le monde va changer. De plus les élections départementales actuelles vont aider au changement ».

« Disons que le 2ème tour changera peut être quelque chose ».

« Chômage, augmentation des prix, et blocage des retraites. Et ils se battent tous pour avoir la place !... »

« Pas de vraies réformes, des absences invraisemblables à l'Assemblée, au Sénat, à Bruxelles... L'intérêt personnel passe avant tout... »

« Montée des intolérances, les gens sont moroses sans vouloir céder leurs avantages, sortie de crise tendant à venir, et combat incessant droite gauche des politiques au lieu d'œuvrer dans le même sens... »

- **à gauche particulièrement, une demande de renouer avec un « récit de gauche »**, permettant de redonner du sens à un vote un peu réticent et à un engagement qui n'a pas disparu mais dont on ne perçoit plus très bien les contours. Appel de gauche qui n'implique pas de changement de ligne : 69% des sympathisants socialistes, 65% à EELV, et même 47% au Front de gauche pensent que le moment est à *« poursuivre et amplifier les réformes car ce n'est pas le moment de revenir en arrière »*.

« On dirait que les Français cherchent à trouver des coupables au lieu de d'être solidaires pour qu'on s'en sorte ENSEMBLE, immigrés ou pas, musulmans ou pas, gay ou pas ».

« Tout fout le camp, aucun savoir vivre, tout tourne autour du toujours plus de fric ».

« Par rapport aux décisions du gouvernement, tout part dans tous les sens, on ne sait pas où l'on va ».

⇒ **Très vite après le second tour, il paraît donc important de clore la séquence sans pour autant nier le signal envoyé par les électeurs, et d'appuyer quelques messages :**

- **Redonner rapidement l'image d'un gouvernement au travail pour ce qui le concerne**, poursuivant les réformes économiques, changeant les façons de faire de la politique, apaisant la société et incarnant la République.

- **Continuer à dicter les termes du débat politique**, et en particulier prendre acte de la transformation profonde de notre paysage politique, en prenant date pour 2017 : nous sommes désormais dans un jeu à trois, dont les règles ont été conçues pour deux compétiteurs. La gauche a montré sa capacité à résister, elle reste dans le match (espoir pour les électeurs de gauche), mais tout comme l'UMP elle vit désormais avec une épée de Damoclès au-dessus d'elle.
- **Organiser un « sursaut » sans changer de ligne et se re-fixer un horizon politique** : cela nécessite en priorité de redonner de la clarté et de la lisibilité à l'action gouvernementale, donc de travailler l'ordonnancement, de gérer les attentes en fixant clairement des repères et des échéances à moyen terme (au moins jusqu'à la fin de l'année ?) ; et de faire la pédagogie de ce que l'on fait sur le plan des valeurs (pourquoi cela est de gauche, républicain, novateur, c'est-à-dire en phase avec les attentes majoritaires tout en s'appuyant sur les aspirations de la gauche ?) : nous ne sommes pas décalés de ces espérances, mais le potentiel n'est aujourd'hui pas activé.

L'enjeu est finalement d'offrir une issue à ceux qui se sentent aujourd'hui pris en étau entre leur désir de changement et le choix difficile qui se profile pour 2017 : le retour d'une droite dont on connaît le bilan et dont on rejette fortement le chef, ou le saut vers l'inconnu qui consisterait à renverser la table. Nous devons pour cela trouver une manière d'incarner le changement, que seule MLP incarne aujourd'hui. Il nous faut incarner la réforme - comme moyen du changement concret attendu, comme réponse aux aspirations - et plus que jamais, montrer que l'on avance, et que notre voie est préférable à la radicalité.

« *Il faut bien croire en l'avenir* » - Sympathisante PS, femme, 50-64 ans, vote FH 2012